

# Ancien Hôtel-Dieu de Beaufort

## Résumé

Ces hauts murs abritent quatre siècles de l'histoire hospitalière de Beaufort. Le premier hôtel-Dieu situé à l'emplacement actuel de l'hôtel de ville, est fondé en 1412 par un couple de Beaufortais, Jean Jouanneau et son épouse. C'est en 1622 que l'hôpital est transféré dans le faubourg des moulins. Mais le bâtiment est loin d'être habitable. Ce sont les religieuses de la communauté des Hospitalières de Saint-Joseph de la Flèche qui s'installent en 1671 et qui effectuent les travaux nécessaires. Elles s'occuperont des malades et traverseront une période révolutionnaire difficile. Sera ajoutée à l'hôpital, en 1848, une extension qui deviendra la maternité. L'ancien Hôtel-Dieu conserve encore aujourd'hui des espaces classés, témoins de la vie des sœurs : la chapelle, le chœur des religieuses et le réfectoire.

## 1) La construction



L'ancien Hôtel-Dieu se composait de 3 entités toutes construites au XVIIème siècle.

- **L'hôpital** (aujourd'hui logements sociaux) à l'ouest
- **Le couvent des sœurs hospitalières de Saint-Joseph** (parties classées + forum) à l'est
- **L'ancien hospice des incurables** (actuel hôpital et maison de retraite)



Le couvent et l'hôpital étaient reliés par la Chapelle dans laquelle les habitants pouvaient rentrer en passant par la **ruelle** (entrée rue de l'hôpital) entre les 2 édifices (cour de la chapelle).

**En 1633**, la ville de Beaufort achète des bâtiments situés au faubourg des moulins (actuelle rue de l'hôpital) pour remplacer la maison-Dieu trop petite existante à l'emplacement de la mairie actuelle depuis 200 ans. L'aménagement est sommaire et les conditions d'accueil sont mauvaises.

### **Une chapelle est construite en 1659.**

Devant la vétusté de l'hôpital, sur les conseils de l'Evêque, la ville fait appel aux religieuses de Saint-Joseph de la Flèche en tant qu'hospitalières, pour suivre le modèle de l'hôtel-Dieu construit dans leur ville et à Baugé. Tous les travaux réalisés pour l'hôpital ont été commandé par les administrateurs publics. Tous les travaux du couvent l'ont été par les religieuses, avec parfois des aides publiques.

### **7 sœurs hospitalières arrivent en 1671**

Comme la ville tarde à construire, Anne de Melun, fondatrice de l'hôpital de Baugé, lance une souscription et prend en main les travaux, soutenue ensuite par la ville.

**En 1675** sont construits :

- Côté couvent le chœur, la salle d'assemblée, la sacristie, le réfectoire, les parloirs, le premier dortoir, les chambres, les greniers
- Côté hôpital une grande salle des malades de 30 mètres de long, divisée en 2 (hommes et femmes).

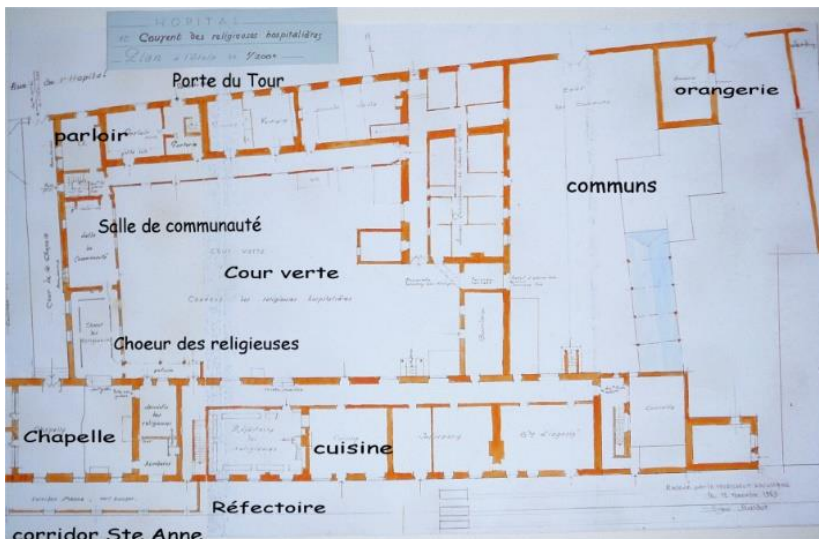
**L'hôpital de Beaufort est alors considéré comme « un des plus commodes de France ».**

Il compte **32 lits**. Un **hospice des incurables**, pour les vieillards infirmes, sera créé **en 1681** en face (actuel hôpital) pour décharger l'hôpital.

**En 1696**, un nouveau bâtiment accolé au couvent devient une pension de jeunes filles (entrée « Pension saint-Joseph » rue de l'hôpital).

**L'aménagement continue, le couvent s'agrandit.**

Les sœurs construisent des cuisines, une boulangerie, un pressoir, une orangerie, un puits, une infirmerie, une buanderie, un hangar, un poulailler, aménagent des jardins et achètent des terres et des maisons voisines. Elles clôtureront plus tard leurs terres à l'est (mur du forum).



## 2) Révolution et évolution

**En 1749**, les sœurs ajoutent des boiseries de chêne dans le chœur et le réfectoire (pour l'équivalent de 170 000 €).

Le bâtiment est prolongé vers l'est pour créer 2 grandes chambres et six cellules.

**En 1789**, un don permet de construire le **grand autel de marbre de la chapelle**.

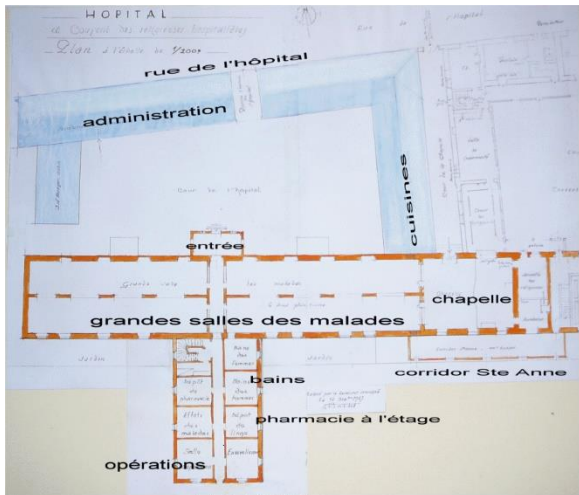
**De 1671 à 1790**, la trentaine de religieuses hospitalières a accueilli plus de **32 000 malades**, soit **270 par an** et a dispensé bénévolement **585 000 journées-malades**.

Les sœurs sont utiles à la population, car elles nourrissent 36 personnes avec leurs revenus.

Mais à la Révolution française, elles refusent de prêter serment à la constitution civile du clergé et de quitter l'habit. Elles seront déportées un an à Lorient et ne reviendront qu'à la mort de Robespierre.

**Entre temps, la chapelle a été vandalisée et des objets vendus.**

**Sous le premier Empire, en 1800**, les sœurs réintègrent l'hôtel-Dieu et la municipalité fait allonger le bâtiment à l'ouest pour monter à **40 lits** et héberger une pharmacie et une salle de chirurgie. Vers 1840, les sœurs restaurent les tableaux et le mobilier abîmés à la révolution.



**Puis un autre bâtiment sur 2 niveaux est construit en 1848**, en équerre par rapport au précédent (actuel Espace social). On y déplace la pharmacie à côté d'un laboratoire.

La capacité d'accueil est alors de **56 lits**.  
Nouveauté : 11 sœurs hospitalières sont rémunérées.

**Lorsque le 3 août 1856 la Loire rompt sa digue, 32 personnes** seront hébergées dans l'hôtel-Dieu, avec bêtes et fourrage.

### 3) Hôpital de guerre

**L'Hôpital sera réquisitionné de 1870 à 1871** pour recevoir les blessés de guerre.

Vers 1880, la situation financière devenant difficile, les administrateurs décident que désormais, la journée d'hôpital coûtera 1,5 francs aux malades ou à leur commune, car 16 communes voisines en envoient.

**La guerre de 14-18 amène de nouveau des blessés** (au total 744), les sœurs sont aidées par des femmes bénévoles.

**De 1801 jusqu'en 1920, la fréquentation a augmenté. L'hôpital a accueilli 51 867 nouveaux malades, soit 432 par an et ce qui correspond à 1 466 432 journées / malades.**

Mais l'hôpital a souffert et est dans un état déplorable de manque d'hygiène et de propreté.

**En 1930, un projet de rénovation démarre** : installation d'un service d'eau, d'assainissement, du chauffage central et de cloisons entre les malades. Les religieuses transforment leur pension de jeunes filles en pension de vieilles dames, afin de trouver de nouvelles ressources.

**De nouveau, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, il faut congédier les malades civils pour 70 lits...**

### 4) Fin de l'hôtel Dieu et du couvent

**Après la guerre**, la création de la sécurité sociale en 1945 va profondément réformer le système de santé en le professionnalisant et lui apportant les ressources des cotisations sociales.

**Une demande croît : les naissances.** Une maternité de 12 lits est installée rue de Lorraine (emplacement actuel espace social) en 1958, et une sage-femme est embauchée. La maternité fermera en 1979.

**De nouveau, l'hôpital se réaménage et modernise ses salles, pour répondre aux besoins d'hygiène et de santé.**

Le conseil administratif décide de créer **un institut médico-professionnel de 60 lits** pour répondre au besoin d'accueil de jeunes garçons déficients mentaux. La ville rachète en 1964 le couvent aux religieuses pour héberger l'IMPRO.

**En septembre 1963, il ne reste que 8 religieuses dans le couvent, qu'elles vont quitter après 3 siècles de présence, laissant 88 sépultures de sœurs dans une cave sous le chœur.**

Compte-tenu de l'intérêt patrimonial, on laisse intact **la chapelle, la sacristie, le réfectoire et le chœur des religieuses, avec les meubles. Le tout est classé à l'inventaire des monuments historiques en 1969, et de nombreux objets y sont inscrits.**

Un film sera tourné dans la chapelle : « Que la fête commence », de Bertrand Tavernier, avec Jean Rochefort.

**En 1970, nouvelle réforme de santé, nouvelle modernisation des locaux** et création d'un conseil d'administration de l'hôpital présidé par le maire.

**En 1990, l'hôpital va traverser la rue dans de nouveaux bâtiments et quitter les locaux qu'il a occupés pendant près de 400 ans.**

**L'IMPRO quitte en 1996 l'ancien couvent.**



**L'ancien hôpital est transformé en office HLM.**

**Les parties plus récentes, à l'est du couvent, deviennent des locaux communaux** (locaux restos du cœur, forum et espace social). La pharmacie, son mobilier et ses ustensiles sont conservés à son emplacement, dans l'ancienne maternité, sous protection.

**Le couvent de l'hôtel-Dieu est préservé par le classement aux monuments historiques. Les parties classées ont fait l'objet d'une étude et d'un diagnostic par le cabinet Architrav en septembre 2018. L'avenir est toujours en questionnement et nécessite travaux et financements.**

Sentence d'Anne de Melun, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Baugé et de Beaufort, inscrite en 1673 au fronton de la porte de l'hôpital, et supprimée en 1770 :

*« Mourir à l'hôpital ou mourir sur les roses sont deux semblables choses ; mais c'est à l'hôpital et non pas sur des roses que l'Homme apprend les choses pour bien vivre et mourir. »*